L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er AVRIL 1888.

Causerie.

Dans Shakespeare, tout un monde s'agite. Les amoureux y tiennent la place principale ; mais après ces personnages "sympathiques," les plus nombreux acteurs de l'immense comédie sont les guerriers, les rois et les bouffons. Falstaff entre en scène, précédé par cette "bedaine" prodigieuse où s'est englouti, sous la forme de victuailles, tout le bien de l'hôtesse qui le réclame, à moins qu'on ne lui paye son dû. Le grand juge, appelé à trancher le différend, est bien embarassé, car ce Falstaff, cet énorme numéro d'ivrognerie et d'imbécillité joyeuse, est le compagnon du prince héritier d'Angleterre, qui sera le roi Henri V après le roi Henri IV. Falstaff parle familièrement de son ami dont on a déjà mis la face royale sur des monnaies, qui, demain, sera l'un des grands potentats de la terre et qui, pour le moment, ne saurait faire gagner six pences à un barbier, n'ayant pas encore de barbe au menton. Le grand juge, très mélancolique, s'écrie : "Dieu veuille donner au jeune prince des amis plus honnêtes et plus sages !"

Mais le roi Henri IV se meurt, il tombe en léthargie, on le croit mort. Le prince Henri, qui, la veille, menait encore à sa suite tous les plus fameux débauchés de Londres, est déjà bien changé par l'approche de la toute-puissance ; il sent sur ses épaules le poids de l'héritage royal ; c'est effroyablement lourd, mais c'est délicieux. Il pénètre dans la chambre du palais de Westminster où le vieux roi est immobile sur son lit.... La couronne est sur l'oreiller.

L'héritier s'avance et ses yeux s'allument. Il parle au mort—car il croit que c'en est bien fini de la majesté paternelle—et il parle à la couronne : "O mon père ! ce que je te dois, ce sont des larmes, et je te paierai avec usure ce tribut de la tendresse filiale ; mais ce que tu me dois, à moi, c'est ce cercle d'or." Et il essaie le symbole magique de la souveraineté ; l'essai lui plaît si fort, il se trouve si avantageusement coiffé qu'il s'enfuit avec la coiffure.

Alors, le vieil Henri se réveille et jette un grand cri : "—Qui a emporté la couronne ?"

Ses plaintes sont amères et paraissent assez justes : "—Ah ! nos enfants ! La soif de l'or rend dénaturés les fils des simples citoyens ; l'impatience du pouvoir efface la tendresse et les regrets dans les fils de rois. Et voilà pourquoi les pères insensés ont accumulé les trésors et les provinces ! Voilà pourquoi Henry IV a tué tant d'ennemis qu'il redoutait pour son successeur ! Il n'en n'avait point l'âme en paix ; il voyait du sang dans ses rêves ; mais l'ingratitude de son fils l'accabla bien plus que ses remords ne le tourmentaient. Jeune homme tu m'as enseveli dans la poussière de l'oubli ; tu donnes en pâture aux vers celui qui t'a donné l'existence. Maintenant révoque mes serviteurs, révoque mes décrets ! Henri V est couronné, que la folie monte sur le trône après la sagesse ! Que la majesté royale en descende ! Fuyez loin de lui, honnêtes conseillers ! Ceux dont le nouveau roi s'entourera sont ceux qui jurent, qui buvent, qui dansent, qui passent la nuit en orgies ! Pour ces débauchés l'Angleterre a des emplois, des honneurs et des richesses....?

Tout à coup, le fils ingrat et trop pressé reporait ; il revient à la couronne sur l'oreiller et s'agenouille au pied du lit : "O mon souverain, pardonnez-moi !"

Il s'excuse, en effet, il explique qu'il est entré dans la chambre, le cœur serré par la pensée qu'il allait recueillir le dernier souffle de son seigneur et père. Il a vu le roi immobile, il a cru ce dernier souffle envolé. Il a vu le cercle d'or, il savait bien que les soucis royaux dont il est le signe avaient abrégé une vie si précieuse. Il a donc pris cette couronne maudite pour en sentir le poids lui-même, pour se mesurer avec elle, comme c'était son devoir ; l'épreuve est pénible, il en retranche, dans sa douleur tout ce qu'elle a coûté au front auguste qui l'avait portée.

Le moribond écoute et feint de le croire ; il aime mieux n'avoir pas à condamner un fils avant de rendre son âme. Il donne des conseils à son héritier au retour de ces explications plus ou moins sincères. Ces conseils ne sont pas bons : "—N'oublie pas, mon fils, d'occuper la turbulence des Anglais dans des guerres étrangères."

Henri V n'exécuta que trop fidèlement ce que son père lui avait prescrit. Il gagna sur mons la bataille d'Azincourt, et, pendant quelque temps, habita notre Louvre.

La mort des grands rois est, surtout, de tous les accidents qui agitent et quelquefois bouleversent le monde, celui qui porte le plus à la méditation philosophique. Elle offre, d'ailleurs, des spectacles très variés. C'est un drame sombre et puissant que la fin de Louis XIV. Le temps de la prospérité monta presque insensiblement, est bien passé ; beaucoup de gloire reste. Le roi va terminer la guerre de la succession d'Espagne, la seule vraiment nationale peut-être qu'il ait faite. Le règne a été grand, mais souvent bien lourd ; aussi, la France jette-t-elle des regards tout remplis d'espérance vers l'héritier, le duc de Bourgogne, puisque déjà le dauphin a cessé de vivre.

Ce jeune duc de Bourgogne est ce qui s'appellerait à présent un "prince libéral" ; c'est l'élève de Fénelon qui a toujours pris grand soin de lui dire que les rois étaient faits pour les peuples et non les peuples pour les rois". On entendait alors un règne pacifique et doux et Louis XIV, lui-même, saisi parfois de doutes sur son œuvre, dit de son petit-fils : "C'est un prince qui, par sa vertu et ses talents, fera tout mieux que moi." Sans doute, il était fait autrement.

Mais voici que le duc de Bourgogne meurt, et après lui le second de ses enfants, le duc de Bretagne, et, deux ans après, son frère le duc de Berry. L'héritier, l'unique héritier, c'est désormais un enfant de cinq ans, de complexion maladive, le duc d'Anjou, qui sera Louis XV ! Les pires ennemis même de la France, ennus, regardent la mort faucher de sa toute main toute autre tige royale.

Le lecteur sans doute, fait ici des rapprochements ; il est donc inutile d'y insister.

L'heure suprême est arrivée pour le grand roi lui-même. Il est couché, en proie à la gangrène sentie, dans ce lit superbe de velours cramoisi, si riche, si bien brodé et si fleuri d'or qu'on peut à peine en reconnaître le fond. Mme de Maintenon est agenouillée ; Sa Majesté la prie de sortir parce que "sa présence l'attendrit trop." Puisqu'il n'y a plus de remède, il demande qu'on le laisse en paix, seul, afin qu'il puisse *penser*.

La chambre est vraiment royale. Sur le fond blanc, décoré de boiseries sculptées et dorées, figurent sept tableaux des grands maîtres : un Van Dyck, deux toiles du Valentin, un Lanfranc ; le *Mariage de Sainte Catherine*, par Véronèse ; un Caravage ; la *Modéchine*, de Douninguin. En une autre partie de la pièce, les portraits d'Anne d'Autriche et de Marie-Thérèse, celle ci tenant le Dauphin sur ses genoux. Au-devant de la grande arcade surbaissée, imaginée par l'architecte pour augmenter la profondeur de l'appartement et "la commodité du lit royal", deux Renommées assisses sonnent de la trompette. Au cintre, parmi des sculptures dorées, on voit la France, assise sur un amas d'armes.

C'est dans ce lieu magnifique que s'est passé, dit Dangeau, "le plus grand, le plus touchant, le plus héroïque spectacle que les hommes puissent jamais voir". Le roi a demandé le petit dauphin ; il l'embrasse : "Mignon, dit-il, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et de soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitiez, autant que vous le pourrez, de faire la guerre : c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela ; j'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement, je l'ai soutenue par vanité. Ne m'imitez pas ; mais soyez un prince pacifique, et que votre principale application soit de soulager vos sujets."

Voilà le vrai discours que tint Louis XIV mourant à son débile héritier. Ce discours est arrivé au public sous une forme écourtée. "Mon fils, j'ai trop aimé la guerre...." Cette abréviation bien connue ne vaut point l' *in extenso*.

Il est donc vrai que tous les souverains, grands guerriers, considèrent leur terrible ouvrage avec des regrets qui ressemblent bien à des remords. Celui qui vient de mourir disait hautement depuis dix ans : "Je ne ferai plus la guerre." Que de ressemblances entre cette mort et celle de Louis XIV ! L'Allemagne a son duc de Bourgogne ; mais combien de temps le conservera-t-elle ? Le vieil empereur, qui était pieux, connaît peut-être à cette heure, sur ce sujet-là, "le secret de Dieu."

Celui qui refit une France, celui qui fit un monde, Napoléon, n'a donné le spectacle que de la mort patiente du vaincu, après la chute de sa grandeur colossale. Il s'est éteint sur son rocher de Sainte-Hélène : sa véritable fin, c'est Waterloo.

Un vieillard, jadis, a conté devant moi comment le héros accepta ce coup suprême de la destinée, et je n'ai jamais vu ce récit imprimé nulle part.

Le conteur était alors très vieux ; il avait fait fonction d'officier d'état-major à cette bataille des nations ; c'est lui qui fut chargé d'aller apprendre à l'empereur que le canon lointain dont il épiait le bruit depuis un moment annonçait non l'arrivée de Grouchy, mais la marche de Blücher.

Napoléon s'emporta, menaça de faire fusiller les inventeurs de fausses nouvelles, qui étaient des traîtres. L'officier, redressant la tête sous l'accusation, répondit que, si Sa Majesté daignait le suivre, il la conduirait sur une éminence d'où Elle pourrait se rendre trop bon compte du désastre qui approchait. L'empereur, d'un signe, accepta la proposition. Les deux cavaliers, car ils étaient seuls, gravissent bientôt le monticule en galop ; l'empereur braque sa longue-vue et, à l'instant, tourne bride. C'était au tour de l'officier de suivre le maître, et il l'entendait qui, le front bas, la main inerte et laissant échapper la bride, chantonnait d'un air égaré : "Je suis f.....u ! je suis f.....u !"

Perdu, il l'était. En ce moment, il se confessait, peut-être comme Louis XIV, "qu'il avait trop fait la guerre", qu'il faut savoir s'arrêter dans l'ivresse de la victoire, sous quoi la gloire a des retours qui brisent ses favoris.

S'il avait eu la sagesse de proclamer la paix du monde après Austerlitz, quelle France il aurait laissée ! Y.

(Dans la *Liberté*.)

Dictionnaire fantaisiste :

Avalanche.—Joueur de clarinette.

Billet.—Lettre du pape, qui s'élève à la surface d'un liquide.

H.—Instrument tranchant que l'on mange dans la salade.

Lavure.—Charcutier nettoyant une tête de cochon.

Peine.—Châtiment ou douleur faisant partie d'une serrure.

Pirogue.—Animal fier et arrogant.

Picaillon.—Ancienne monnaie à l'usage des chiffonniers.

Reine.—Quadrupède dont la tête est surmontée d'une couronne.

Vocable.—Ruminant servant à la télégraphie.

En police correctionnelle :

—Accusé, vous êtes prévenu de vagabondage, coups et blessures, etc....

—Pardon, mon président, il est certain que, si j'avais été prévenu, je ne serais pas ici !

Des combles.

Le comble de la force pour un comédien :

Enlever la salle rien qu'avec un geste.

Le comble de la légèreté pour un jockey :

Courir la prétentaine.

Le comble du manque de savoir-vivre :

Arriver à froisser une étoffe !

Un comble pour terminer.

Celui de l'orgueil :

—Parler en général lorsqu'on n'est même pas caporal.

Un commissionnaire monte une malle au cinquième.

On lui donne quinze sous de pourboire. Dans sa joie, il recharge la malle sur son épaule, et redescendant :

—Pour ce prix-là, dit-il, c'est bien le moins que je recommence !

Nos domestiques :

—Enfin, Julie, me direz-vous pourquoi vous ne cessez tant d'assiettes et de plats ?

Julie, avec un aimable sourire :

—Je vais dire à madame ; le raccommodeur de faïence est mon cousin !

Tribunal correctionnel :

Le président au prévenu :

—Vous êtes marié ?

—Oui, monsieur.

—Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

—Je le réintégrerai.... mais il faut alors, que ma femme en déguerpisse !

Nouvelles scientifiques.

Digestibilité des aliments.

Voici, d'après Leube, la liste des aliments qu'un convalescent doit choisir successivement.

1er degré : Bouillon, jus de viande, lait, œufs crus ou mollets, biscuits.

2me degré : Cervelle bouillie, ris de veau bouilli, poulet bouilli, pieds de veau bouillis, tapioca.

3me degré : Bœuf, jambon râpé, pommes de terre en purée, pain blanc, café au lait.

4me degré : Poulet, pigeon, perdrix, chevreuil, veau rôti, roabif, brochet. (La truite et le lièvre sont difficiles à digérer. Prendre peu de vin, s'abstenir des sauces.)

5me degré : Régime ordinaire : viandes quelconques, salades, légumes, etc.

Noix de cédron, antidote du venin de serpent.

La noix de cédron est la graine d'un petit arbre de l'Amérique centrale, qui ressemble à un palmier. Cet arbre, de la famille des simaroubées, est le simaba cedron. L'individu mordu n'aurait qu'à mâcher la moitié d'une noix de cédron et à courrir la plaie de sa salive, puis à avaler une infusion faite avec l'autre moitié de la graine.

Moyen de reconnaître les vins fuchsinés.

Versez dans 10cc du vin suspect 5cc d'un mélange de 1 gramme d'alcool et 60 grammes d'éther dans lequel 10 grammes de phénol ont été dissous. Si le vin est pur, la solution se sépare et reste incolore. Si le vin est fuchsiné, la solution se colore en rouge ou en violet.

Pour combattre la fétidité de la bouche.

Se gargariser plusieurs fois par jour avec :

Acide thymique.....	0gr. 50
Alcool.....	2 gr.
Borate de soude.....	1 gr.
Eau.....	1 litre.

Maladies des dégustateurs de vins. Les dégustateurs de vins sont atteints de troubles cérébraux et gastriques analogues à ceux qu'éprouvent les grands buveurs, alors même qu'ils évitent d'ingérer les liquides dont ils apprécient le goût et qu'ils ont le soin de rejeter.

Du café coloré.

Un chimiste, M. Sykora, a analysé les matières qui servent à colorer les cafés inférieurs. Il a découvert dans ces mélanges de l'indigo, du charbon, du chromate de plomb et de l'argile.

Une nouvelle substance explosive.

Le docteur Emmens a découvert cette nouvelle substance explosive qui peut être fondue et recevoir n'importe quelle forme. Elle peut donner une flamme brillante et sans fumée, susceptible de prendre la couleur que l'on voudra. L'*Emmenite* a une puissance estimée à 283 tonnes par pouce carré (la nitroglycérine a une force de 264 tonnes).

Un singulier projectile de guerre.

M. E. Weston propose le moyen suivant : pour s'emparer d'un navire de guerre. Il suffit de lancer sur le pont un obus contenant du nitrite d'amyle. Comme le nitrite d'amyle produit l'anesthésie et la paralysie chez tous ceux qui le respirent, il est facile de comprendre que l'ennemi tentera de plonger l'équipage entier d'un navire dans l'insensibilité pendant une heure ou deux.... Cela vaudrait fort.

Le mercure agité dans le vide ou dans certains gaz à haute tension engendre l'électricité. L'agitation des flots imprime des mouvements à la houle, et met une cloche en branle. Ce mouvement est utilisé pour agiter le mercure contenu dans les tubes très solides et placés, au-dessous de la houle, sous des inclinaisons différentes. La mer imprime des mouvements au mercure et engendre l'électricité en quantité suffisante pour rendre les tubes lumineux.

Le gaiacol contre la phtisie.

Le gaiacol est un liquide incolore, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles essentielles. Son goût et son odeur sont moins désagréables que ceux de la créosote dont on l'extrait. On mélange ce liquide à l'huile de foie de morue à la dose de 0 à 5 grammes par litre. On peut s'en servir encore sous forme d'inhalations.

Manière d'enlever les couleurs d'aniline sur la peau.

Certaines encres, la doublure de quelques gants, etc., peuvent produire des taches sur la peau. Il suffit pour les enlever de faire un mélange avec de l'eau et de l'acide chlorhydrique, à parties égales et de passer sur l'épiderme un tampon imbibé de cette solution, en ayant soin de faire couler de l'eau pure quelques secondes après le badigeonnage, sur les parties atteintes.

La sophistication de l'huile de foie de morue.

Le professeur Poel (de Saint-Pétersbourg), signale dans le *Wratch* la sophistication de l'huile de foie de morue au moyen du pétrole. Ce produit frelaté, acheté chez un droguiste, contenait 50 pour cent d'huile minérale, et cependant son aspect extérieur, son goût et son odeur ne présentaient rien de suspect. Le malade qui s'en est servi avait des renvois sentant le pétrole. Cela fit supposer la fraude. D'après le professeur Poel, la sophistication de l'huile d'olive minérale est aussi très fréquente en Russie.

Soins à donner à quelqu'un qui reçoit de la chaux vive dans les yeux.

Laver, immédiatement, les yeux avec de l'eau sucrée.

Le résédia comme vermifuge.

En Russie, on administre à jeun une décoction de ces fleurs desséchées contre le tænia et on prend immédiatement après trente grammes d'huile de ricin.

Les cabotins.

Un candidat se présente à un directeur de province pour les "utilités".

—Avez-vous déjà joué ? demande le directeur.

—Oui, monsieur. Monsieur a-t-il vu les "Mystères du Poignard", à l'Ambigu ?

—Oui.

(Avec fierté.)—Eh bien ! c'est moi qui aboyais dans la coulisse.

Un vieil ami à une veuve éplorée :

—J'aime à croire que votre pauvre mari était préparé, hélas ! à partir....

—La veuve, sanglotant. — Préparé ! Je le crois bien ! il s'était assuré à six compagnies !

Diplomatie enfantine.

On a promis et donné des pralines à Madelinette, pour lui faire réciter son alphabet. Mise en goût, la malicieuse fillette, quand elle a fini, offre de recommencer.

Puis, voyant que le truc ne réussit pas :

—Donne-moi donc du bonbon pour ma poupée ; elle veut bien lire ses lettres, tu sais.

Pensées et maximes.

La majesté des Ecritures m'étonne ; la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe ; qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes ! Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire ? Quelle douceur ! quelle pureté dans ses mœurs ! quelle grâce touchante dans ses instructions ! quelle élévation dans ses maximes ! quelle profonde sagesse dans ses discours ! quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! quel empire sur ses passions ! Où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir, sans faiblesse et sans ostentation ? Quand Platon peint son juste imaginaire couvert de tout l'opprobre du crime, et digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jésus-Christ ; la ressemblance est si frappante, que tous les Pères l'ont sentie, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

J.-J. ROUSSEAU.

Qu'est-ce que la Religion ? une philosophie sublime qui démontre l'ordre, l'unité de la nature, et explique l'énigme du cœur humain ; le plus puissant mobile pour porter l'homme au bien, puisque la Foi le met sans cesse sous l'œil de la Divinité, et qu'elle agit sur la volonté avec autant d'empire que sur la pensée ; un supplément de la conscience, qui commande, affermit et perfectionne toutes les vertus, établit de nouveaux rapports de bienfaisance sur de nouveaux liens d'humanité ; nous montre dans les pauvres les créanciers et des juges, des frères dans nos ennemis, dans l'Etre Suprême un père ; la religion du cœur, la vertu en action le plus beau de tous les codes de morale, et dont tous les préceptes sont autant de bienfaits du Ciel.

Le cardinal MAURY.

Ne permets pas au sommeil de te fermer les yeux avant d'avoir examiné chaque action de ta journée.

PYTHAGORE.

On pensera mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

PASCAL.

Ce qui est vraiment beau, c'est ce qui rend l'homme meilleur.

MME DE STAEL.

Rien n'est plus important que de discerner les fautes qui doivent être punies et celles qui doivent être pardonnées.

ROLLIN.

Sans la femme, l'homme serait rude, grossier, solitaire, et il ignorerait la grâce, qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

CHATEAUBRIAND.

Comme les préjugés des individus ont formé le préjugé public, le préjugé public forme à son tour celui des individus.

SÉNÈQUE.

A une question inutile on ne doit répondre que par le silence.

SAINT-VINCENT FERRIER.

Celui-là sent est près de Dieu qui le cherche avec un esprit sincère et un cœur pur.

ERNEST BERSOT.

Penser, combattre et vaincre, voilà la véritable vie ; voilà la source de l'intérêt ; hors de là, il n'y a que découragement et langueur.

MME DE RÉMUSAT.

L'amitié n'est si divine que parce qu'elle donne le droit de dire la vérité aux hommes qui la disent si peu et qui l'entendent si rarement.

J. JOUBERT.

Le salut est montré à la foi ; il est préparé à l'espérance ; mais il n'est donné qu'à la charité.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Le christianisme a introduit plusieurs libertés d'une très haute importance dans le monde ; il a changé la direction spirituelle de leurs sujets et créé, sous le nom de liberté de l'Eglise, la liberté des nations.

LACORDAIRE.

On croit lire Rabelais, en nommant les choses par leur nom. On a vu le roi cracher, on crache aussi et l'on se figure être roi.

CARMEN SYLVA.

Personne n'est sujet à plus de fautes que ceux qui n'agissent que par réflexion.

VAUVENARGUES.

On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentiments.

JOUBERT.

Pour la plupart des âmes, la vie chrétienne consiste à faire de très petites choses avec un très grand cœur.

HENRY PERREYVE.

Les esprits qui s'élèvent et deviennent vraiment grands sont ceux qui ne sont jamais satisfaits d'eux-mêmes dans leurs œuvres accomplies, mais qui tendent toujours à mieux dans leurs œuvres nouvelles.

CLAUDE BERNARD.

On ne règne sur les amis que par le calme.

LEGOUVÉ.

L'aumône est un mystère ; il faut donc fermer la porte, de peur que quelqu'un ne voie ce qui doit rester caché.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Toute inimitié et toute oppression est un jugement de sang ; car si on ne tue pas par le glaive, on tue par la volonté.

SAINT JÉROME.

Dieu se sert des méchants pour exercer les bons.

SAINT AUGUSTIN.

Si vous restez près d'un serpent, vous ne serez pas longtemps sans blessure.

SAINT ISIDORE.

Le mépris est un sentiment mêlé de haine et d'orgueil.

VAUVENARGUES.

Si la mort était la fin de tout, ce serait un grand avantage pour les méchants.

SOCRATE.

La religion de l'homme n'est souvent que son amour et sa reconnaissance.

MASSILLON.

La crainte du ridicule étouffe plus de talents et de vertus qu'elle ne corrige de vice et de défauts.

D'ALEMBERT.

Quand les femmes ont l'âme forte, cette force éclate surtout dans leur vocation pour le dévouement.

SAINT-MARC GIRARDIN.

Celui qui ne sait pas reconnaître les services, ne sait pas en rendre.

CICÉRON.

L'ignorance n'a jamais fait de mal, l'erreur seule est funeste ; et l'on ne s'égare point parce qu'on ne sait pas, mais parce qu'on croit savoir.

J.-J. ROUSSEAU.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsaparille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Dr. Dr. Eugène T. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsaparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons de toutes sortes, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Paquet de bêtises :

Un bon directeur de théâtre doit être à la fois prudent et habile dans la manipulation de l'art scénique.

Un guide abruti à des anglais touristes.

Voyez ces près mis, voyez ces landes lord.

Le lendemain d'une grande bataille, les vivants d'hier sont les morts d'aujourd'hui.

Recherche de la paternité.

Il ne fait qu'un père—qu'un père—qu'un père !....

Oh ! finis c't'air.

On peut monter et en descendre en eau.

Un Tom Pouce millionnaire me disait, hier :

—Quoique fort riche, je suis un nain dit Jean.

Oh ! baleine, baleine ! C'est assez ! c'est assez !

Un trait du général Grant, le défunt président des Etats-Unis :

—Général, lui disait une artiste qui avait alors de grands succès en Amérique, il faut que je vous chante quelque chose.

—Puisqu'il le faut, fi ..... avec résignation.

—Et que vais-je vous chanter ?

—Quelque chose de court.

Au bal :

—Vous avez un frère, n'est-ce pas, Monsieur ?

—Oui, Madame !

—Un seul ?

—Oui, Madame !

—Ce n'est vraiment, j'ai fait tout à l'heure la même question à Mademoiselle votre sœur, qui m'a répondu qu'elle en avait deux.

Dans une maison de banque, très spéciale, on apporte une carte à un financier habitué aux injures, le visiteur attend en bas.

Le financier jette des yeux distraits sur la carte manuscrite et lit :

"Un coup de pied au ....."

Le garçon demande la réponse :

—Répondez, ajoute simplement le financier, que je ne reçois pas aujourd'hui. Et il se remet paisiblement au travail.

Le 2 mars, il y a une réunion du Rameau-Clan sur l'Arc de Triomphe. Plumes de Coq avait pris son bon cher Tout Laide, afin de juger de la température au sommet du monument. Hélas ! trois fois hélas ! au haut de l'escalier, il laisse choir l'instrument, et le thermomètre descend à 150 degrés ! Ce que ça a jeté un froid !!!

Un joli mot de diplomate, que l'on attribue au baron de Mohrenheim :

—La paix a subitement éclaté la semaine dernière.

Un petit conseil : Ayez toujours bien soin de payer régulièrement votre tailleur, car les bons comptes font les bons habits.

Pensée philosophique d'un vieux goutteux :

—Au moins, quand on a l'oreille aussi dure que moi, on ne devrait plus avoir que des douleurs sourdes.

En correctionnelle.

—Enfin, conclut le président, vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme. Quel excuse pouvez-vous trouver à cet acte immoral que.....

—Pardon, interrompt le prévenu. J'ai battu ma femme, mais il y a si longtemps que nous nous connaissons !

Un mot administratif.

—Vous êtes un roi dans votre département ! disait-on à un préfet du jour.

—C'est vrai, mais le maire de la ville m'ennuie fort.

—Allons donc ! je croyais que vous aviez mis là un homme de paille.

—Mon cher, si le maire était un homme de paille, il y a longtemps que le conseil municipal l'aurait mangé.

Fragment de dialogue entre une mère coquette et une fille spirituelle.

La mère, devant une glace :

—Que donnerais-tu, ma chère enfant, pour avoir ma beauté ?

—Ce que tu donnerais, ma chère maman, pour avoir mon âge !

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district.

1er nov—7—nov 1—1an

Voilà une femme raisonnable !

Pourquoi est-elle raisonnable ?

Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,

MEUBLES,

37, 39 ET 41 RUE ROYALE.

30 déc—1 an Dim Mer Ven C

VENTE D'ECOULEMENT

—CHEZ—

GODCHAUX !

81, 83 et 85 RUE DU CANAL,

Le plus grand magasin de vêtements confectionnés au Sud.

Avant de procéder au déballage de nos marchandises de printemps, nous offrons celles qui nous restent de notre immense fonds de

Vêtements confectionnés, d'articles de toilette et de chapeaux,

AUX PRIX COUTANTS.

Février—1 an dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

NEWTON BECKNER GRAHAM, EDWARD WOESTE, A. DELVAILLE, JNO. W. FAURIE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov '87—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES

Les plus bas MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits

Tous ouvrages faits sur commande

BABY CARRIAGES,

54 and 56 Baronne,

R. P. RANDALL.

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS.

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

ST PAUL DESCATUR

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Turcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux

4 oct—1 an

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

Du GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques : *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *abcès*, à l'*engorgement* des *glandes du cou*, au *rachitisme* qu'il fait fondre rapidement. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium ni de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.

Entre St Charles & Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KEELS & M. VILT,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après le dîner formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

le remont de tout genre

Pose de dentier sur pivots

Avis d'Election.

BUREAU DU SHERIF CIVIL DE LA Paroisse d'Orléans

Nile-Orléans, 17 mars 1888

EN VERTU D'UNE PROCLAMATION DE Son Excellence, Samuel Douglas, McEnery Gouverneur de l'Etat de la Louisiane datée de Baton Rouge, 14 janvier 1888, ordonnant qu'une élection soit tenue dans la Ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans, le quel aura lieu le troisième lundi 9 avril 1888, savoir

Mardi, 17 avril, A. D., 1888,

de 7 heures du matin à 6 heures du soir dans le but—

1—D'ELIRE LES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE pour représenter les districts sénatoriaux ci-après désignés ainsi que les districts représentatifs de la ville de la Nile-Orléans, pour le terme de quatre ans, savoir :

SÉNATEURS.

Deux Sénateurs du Premier District Sénatorial, composé des huitième et neuvième wards de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans, et des paroisses St Bernard et Plaquemine.

Deux Sénateurs du Second District Sénatorial, composé du quatrième, cinquième, sixième et septième ward de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans.

Un Sénateur du Troisième District Sénatorial, composé du troisième ward de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans.

Un Sénateur du Quatrième District Sénatorial, composé du second et du quinzième ward de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans.

Un Sénateur du Cinquième District Sénatorial, composé du premier et du dixième ward de la ville de la Nile-Orléans paroisse d'Orléans.

Deux Sénateurs du Sixième District Sénatorial composé du onzième, douzième, treizième, quatorzième, seizième et dix-septième wards de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans.

REPRÉSENTANTS.

Premier District Représentatif, 1er ward—un représentant.

Second District Représentatif, deuxième ward—Deux Représentants.

Troisième District Représentatif, troisième ward—Trois Représentants.

Quatrième District Représentatif, quatrième ward—Un Représentant.

Cinquième District Représentatif, cinquième ward—Deux Représentants.

Sixième District Représentatif, sixième ward—Un Représentant.

Septième District Représentatif, septième ward—Deux Représentants.

Huitième District Représentatif, huitième ward—Un Représentant.

Neuvième District Représentatif, neuvième ward—Deux Représentants.

Dixième District Représentatif, dixième ward, Deux Représentants.

Onzième District Représentatif, onzième ward—Deux Représ